

# L'école aux quotidiens



Photo: François TEFNIN

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

## LE SOIR

11/02/2009

### CYBER HARCÈLEMENT... QUELLE PRÉVENTION?

Un jeune sur trois a déjà été victime de harcèlement sur Internet. Et un sur cinq avoue en avoir été l'auteur au moins une fois. Des chiffres éloquentes, révélés par une enquête menée par Microsoft auprès de 21.765 jeunes Européens. Il semble, par ailleurs, que les parents eux-mêmes ne soient pas toujours bien informés des risques du Net. Ils devraient pourtant rester vigilants et en réguler eux-mêmes l'accès...

#### Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Paul de THEUX, responsable du service Formation de Média Animation:**

"Nous envisageons la problématique du «cyber harcèlement» dans le cadre de notre activité d'éducation aux médias. Pour nous, il s'agit d'un des multiples «risques» d'Internet qui nécessite une éducation afin de permettre aux jeunes d'être autonomes, vigilants et critiques sur Internet.

Dans ce sens, notre outil éducatif **Educaunet, programme d'éducation critique aux risques liés à l'usage d'Internet (www.educaunet.be)** propose plusieurs activités. L'une d'elles, intitulée «Tepatoa», consiste à inviter les jeunes d'un groupe à chatter avec des pseudos sur un site sécurisé. L'objec-

tif est de deviner qui se cache derrière chaque pseudo. En découvrant que ce n'est pas une tâche facile, les jeunes prennent conscience des caractéristiques et difficultés propres à la communication numérique et sont mieux armés pour l'utiliser efficacement.

D'autre part, nous informons les enseignants et les écoles sur la législation en la matière, notamment à propos du droit à l'image. Nul ne peut publier l'image d'un autre sans son consentement, pas plus qu'il ne peut le diffamer, l'insulter, etc. Il est, bien sûr, utile de rappeler que ces règles générales sont également applicables sur Internet, et permettent aux victimes de se défendre.

Par ailleurs, le rapport qui est à l'origine de l'article du «Soir» explique que le cyber harcèlement n'est pas plus répandu que le harcèlement lui-même. Il est donc nécessaire de placer cette problématique dans un contexte plus vaste, mais qui est hors de nos compétences.

Enfin, nous travaillons en partenariat avec une organisation de jeunesse, **Action Ciné Médias Jeunes (ACMJ – www.acmj.be)**, qui organise des animations dans les classes, notamment sur ce thème".

■ **Serge TISSERON, psychiatre, psychanalyste, directeur de recherche à l'Université Paris X<sup>1</sup>:**

"Les plus récentes études du Ministère de la famille (NDLR: français) montrent que les logiciels de protection des mineurs sont efficaces à 70% pour les sites pédopornographiques, et à 50%



pour les sites incitant à la consommation de drogues. Ces chiffres sont très préoccupants, mais une étude analysant les comportements des jeunes montre qu'ils sont, en réalité, moins menacés qu'on ne pourrait le croire<sup>2</sup>. Cette étude montre, en effet, que les jeunes utilisent principalement les médias en ligne pour se connecter avec leurs amis, et pas pour rencontrer des étrangers. C'est en encourageant cette attitude qu'on peut le mieux protéger les jeunes contre le risque de harcèlement.

D'autres conseils doivent leur être donnés, notamment celui de toujours avancer masqués et de ne jamais révéler leur véritable identité sur Internet. Il est important d'expliquer au jeune qu'il est tout à fait normal de vouloir

rencontrer dans la réalité des personnes rencontrées dans le virtuel. C'est même une preuve de bonne santé mentale! Vouloir rester dans le virtuel serait en effet très inquiétant, surtout de la part d'un préadolescent ou d'un adolescent. Et le jeune à qui on a fait l'éloge du masque comprend facilement que ce qui vaut pour lui vaut aussi pour ses interlocuteurs, et qu'il est donc essentiel de ne pas se lancer à la légère dans une rencontre réelle. Lui en parler permet évidemment de l'assurer qu'il pourra compter sur ses parents et les adultes qui l'entourent pour qu'une éventuelle rencontre se fasse dans les meilleures conditions. Il n'est plus possible aujourd'hui, avec Internet,



de vouloir élever les enfants en leur faisant courir le minimum de risques. Il est essentiel de les préparer à pouvoir affronter tous les risques avec un maximum de précautions.

Il est également essentiel que les parents et les pédagogues éduquent les enfants en leur expliquant la différence entre espace intime et espace public: tout ce qu'on met sur Internet peut tomber un jour ou l'autre dans le domaine public! Mais trop de parents aujourd'hui l'ignorent et ne mettent pas en garde leurs enfants sur ce point capital.

Enfin, il faut élever les enfants en valorisant le droit à leur propre image. Tout jeune qui voit sortir un appareil photographique face à lui doit oser ces

deux réflexions: «Tu dois d'abord me demander l'autorisation, avant de me photographier!» et «Que vas-tu faire de cette image?».

Il est inévitable que des fabricants d'outils technologiques proposent des solutions aux parents inquiets au sujet d'Internet. Mais il faut savoir que, quel que soit le caractère performant avec lequel elles sont présentées, elles ne peuvent en aucun cas remplacer les solutions éducatives. Et parmi celles-ci, la première est évidemment de réserver Internet aux enfants capables d'y aller. De la même façon que je suis parti en lutte contre la télévision pour les enfants de moins de 3 ans, il me paraît aujourd'hui essentiel de ne pas introduire un enfant sur Internet avant l'âge de 9 ans, et de ne jamais le laisser seul face à ces nouveaux mondes avant l'âge de 12 ans. Trois, neuf, douze sont les nouveaux repères que les parents peuvent adopter pour protéger leurs enfants des risques qu'ils peuvent courir sur Internet". ■

1. Dernier ouvrage paru: *Virtuel mon amour*, Paris, Albin Michel, 2008.
2. <http://digitalyouth.ischool.berkeley.edu/report>



13/02/2009

## FORMER POUR CONTRER LA VIOLENCE

De nos jours, les enseignants peuvent difficilement échapper aux situations de violence au sein de leur école. Et souvent, quand ils doivent y faire face, ils se sentent bien seuls et peu soutenus par leur hiérarchie.

C'est donc pour aider les enseignants à gérer ces situations difficiles que l'Institut de Formation en cours de Carrière (IFC) organise une formation de deux journées, intitulée **Prévention et gestion des relations critiques en classe**, qui a pour objectif de leur donner des ficelles, des outils pour déjouer les conflits et s'habituer à la confrontation.

### Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Dominique DEWOLF, psychologue, ancien directeur de centre PMS, animateur de formations dans le cadre de CECAFOC, la FOCEF et l'IFC<sup>1</sup>:**

"Je donne diverses formations à l'in-

tenion des enseignants sur le thème de la prévention et de la gestion des violences. Celles-ci s'étalent en général sur deux journées.

Le postulat de base, pour gérer ces situations, est d'entrer tout d'abord dans la logique de l'autre, de celui qui est violent. On doit pouvoir l'entendre, sans pour autant être d'accord avec ce qu'il fait. Il faut passer de l'émotionnel à quelque chose de plus raisonnable. Ensuite, on peut confronter l'élève à son comportement et prendre d'éventuelles sanctions. Je fais réagir et réfléchir les participants en leur présentant diverses séquences vidéo qui montrent des réalités vécues de violences de toutes sortes. Ils peuvent alors exprimer ce qu'ils ressentent face à ces images et raconter leur quotidien.

Cette première partie est donc basée sur une mise en scène, une écoute active consacrée à la réaction à chaud face à une scène de violence.

La seconde partie de la formation s'intéresse à ce que l'on peut faire de manière anticipative pour éviter ces situations de violence. Dès la première heure de cours avec ses élèves, l'enseignant doit pouvoir proposer des espaces de parole, insister sur le sens qu'il donne à sa pédagogie et faire comprendre qu'il pratique une évaluation positive, constructive. Il doit également faire en sorte de créer des contacts entre les élèves.

La pédagogie relationnelle est très importante. Il faut établir des règles, des limites, pour que cela se passe bien. L'objectif est de bien vivre ensemble, pour pouvoir apprendre ensemble. Ensuite, quand des faits de violence surviennent, on entre, à chaud, dans la logique du jeune, et on postpose la réaction. Plus tard, on revient calmement sur la même situation afin de trouver une solution.

Pour aider des élèves démotivés, pour résoudre leurs problèmes de violence, l'important est de présenter un visage enthousiaste, d'entrer dans leur logique, de montrer qu'on s'y intéresse. Que se cache-t-il derrière un comportement grossier ou violent? Avant toute chose, il faut essayer de décoder les violences et démotivations des jeunes". ■

1. Pour informations complémentaires: [dominique.dewolf@skynet.be](mailto:dominique.dewolf@skynet.be)

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BRIGITTE GERARD